

sacrent qu'une très brève notice. Avant eux et depuis eux tout ce qui a été écrit sur ce texte consiste soit en biographies dont l'auteur s'est borné à raconter l'existence de la sainte d'après la Vie et souvent, en outre, d'après des traditions recueillies de part et d'autre, soit aussi en livres de piété, d'où la foi, le sentiment religieux, la certitude d'une inspiration divine chez l'hagiographe excluent toute idée

*viève et de son abbaye royale et apostolique*, Paris, 1687, in-fol.), dont le ms. se trouve à la Bibliothèque sainte Geneviève (H. 24, F.). Mais les deux derniers de ces auteurs ayant travaillé sur une Vie de la sainte remaniée 350 ans au moins après l'époque de la composition du texte primitif et remaniée avec si peu d'intelligence que des anachronismes s'y rencontrent à chaque instant, ces auteurs, disons-nous, ont usé leur critique à démontrer que ce texte ne pouvait pas avoir été écrit au VI<sup>e</sup> siècle, comme l'hagiographe le prétend dans le cours de son ouvrage, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, ils n'ont fait qu'enfoncer des portes ouvertes. Wallin, suivant en cela Adrien de Valois qui, dans le *Rerum Francicarum usque ad Chlotharii senioris mortem libri VIII* (ed. Paris., 1646, p. 318), avait dit qu'aucune Vie de sainte Geneviève n'était digne de foi, conclut également que ce récit composé au IX<sup>e</sup> siècle ne mérite aucune créance. Claude du Molinet, qui cependant connaissait des textes plus purs, préfère s'en tenir à celui-ci dont tous les autres ne seraient, selon lui, que des abrégés, ce qui, nous le montrerons plus loin, est insoutenable. Il convient du reste que ce texte ne représente nullement celui de la Vie primitive et que de nombreuses modifications ont été apportées à ce dernier depuis le VI<sup>e</sup> siècle.

Quant à B. Saintyves, son ouvrage est certainement le meilleur écrit composé jusqu'ici sur la matière. L'auteur résume heureusement tout ce qui a été dit avant lui et sa critique est souvent ingénieuse. Mais, outre qu'il n'a eu sous les yeux qu'un nombre restreint de mss., il admet avec beaucoup trop de facilité tous les renseignements de l'hagiographe, et par certains côtés son livre ressemble aux nombreux ouvrages de piété auxquels la Vie de la patronne de Paris a donné naissance.

En dehors de ces trois auteurs nous n'en connaissons pas qui ait fait de la Vie de sainte Geneviève une étude spéciale et approfondie. On trouvera cependant encore quelques remarques sur des points particuliers dans :

Baronius, *Annales*, t. VII, p. 229; t. VIII, pp. 487, 634; t. IX, p. 83; t. XIV, pp. 322, 472.

Le Nain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. XVI, pp. 622, 802.

Mignot, *Observations sur quelques endroits de l'histoire de France de Velly* (Journal de Verdun, 1763, pp. 40 à 49).

Et dans les *Histoires de Paris* de l'abbé Lebeuf, de Sauval, de D. Michel Felibien.